

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Vendredi 10 février
Ensemble intercontemporain

Dans le cadre du cycle **Des pieds et des mains**
Du 10 au 12 février



La revue Indisciplinée
MOUVEMENT

ANOUS
LE MAGAZINE URBAIN

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Cycle **Des pieds et des mains**

L'Ensemble intercontemporain présente deux concerts dans le cadre du cycle *Des pieds et des mains* à la Cité de la musique. *Inori* (un mot japonais qui signifie « invocation, adoration ») est une expérience totale. La mimique quasi dansée des deux « solistes » emprunte le code de ses gestes de prière à diverses religions du monde. À chaque mouvement des mains correspond une note : *Inori* est en 1974 l'une des premières pièces de Stockhausen à se fonder sur une « formule », sorte d'hyper-mélodie qui non seulement est entendue comme telle mais se retrouve pour ainsi dire étirée à l'échelle de l'œuvre dans son entier, dont elle dicte et caractérise les différentes parties. Enfin, chacune des sections d'*Inori* se concentre sur un aspect du discours musical – dans l'ordre : rythme, dynamique, mélodie, harmonie et polyphonie –, si bien que la partition, selon le compositeur, « se développe comme une histoire de la musique » reparcourue en accéléré, depuis l'origine jusqu'à nos jours.

Dans le saisissant *Pas de cinq* de Mauricio Kagel, composé en 1965, les cinq exécutants, munis d'une canne, parcourent et sillonnent une surface délimitée en forme de pentagone couvert de différents matériaux. L'impact de leurs cannes et de leurs pas obéit à des modèles rythmiques fournis par le compositeur. Dans la *Musique de tables* de Thierry De Mey (1987), ce sont en revanche trois percussionnistes qui, assis chacun devant une petite table blanche, exécutent une chorégraphie gestuelle avec leurs mains, leurs doigts, leurs paumes. De leurs coups, frottements et glissements sur leurs minipistes de danse manuelle et digitale, il résulte une délicate polyphonie. La scène se rétrécit, se réduit plus encore dans *?Corporel* de Vinko Globokar (1984) : en effet le percussionniste n'utilise cette fois que son propre corps comme surface pour des frappes, des caresses et des résonances...

VENDREDI 10 FÉVRIER – 20H

Karlheinz Stockhausen

*Inori, adorations pour un ou deux solistes
et ensemble*

Kathinka Pasveer, Alain Louafi, gestes
de prière

Ensemble intercontemporain

Wolfgang Lischke, direction

Thierry Coduys, projection du son

Ce concert est précédé d'un avant-concert
à 19h dans la Médiathèque de la Cité
de la musique.

Information et réservation : 01 44 84 44 84.

SAMEDI 11 FÉVRIER – 20H

Mauricio Kagel

Pas de cinq

Vinko Globokar

?Corporel

Thierry De Mey

Musique de tables

Luciano Berio

Sequenza XIV

Jean-Pierre Drouet

Le jardin d'en face

**Solistes de l'Ensemble
intercontemporain :**

Samuel Favre

Frédérique Cambreling

Jérôme Comte

Éric-Maria Couturier

Et Frédéric Stochl

Ce concert est précédé d'un avant-concert
présenté par Clément Lebrun à 19h dans la
Médiathèque de la Cité de la musique.

Information et réservation : 01 44 84 44 84.

Il sera suivi par une discussion avec les
musiciens (environ 30 minutes).

DIMANCHE 12 FÉVRIER – 15H

Démonstration de capoeira

Groupe Angoleiros Do Mar

DIMANCHE 12 FÉVRIER – 16H30

Capoeira et Samba de roda

Groupe Angoleiros Do Mar

Samba Chula de São Braz (Brésil)

VENDREDI 10 FÉVRIER – 20H

Salle des concerts

Karlheinz Stockhausen

Inori, adorations pour un ou deux solistes et ensemble

Kathinka Pasveer, Alain Louafi, gestes de prière

Ensemble intercontemporain

Wolfgang Lischke, direction

Thierry Coduys, projection du son

Coproduction Cité de la musique, Ensemble intercontemporain.

Fin du concert vers 21h30.

Karlheinz Stockhausen (1925-2007)

Inori, adorations pour deux solistes et ensemble

Composition : 1973-1974 (version pour grand orchestre) ; 1976-1977 (version pour ensemble).

Création : version pour grand orchestre créée le 18 octobre 1974 au Festival de Donaueschingen par Alain Louafi et l'Orchestre Symphonique de la Südwestfunk Baden-Baden sous la direction du compositeur ; version pour effectif restreint (33 instrumentistes) créée par l'Ensemble intercontemporain le 27 novembre 1977 à l'Opéra de Paris sous la direction du compositeur, et Elizabeth Clarke.

Effectif : 2 danseurs-mimes, flûte/flûte piccolo, flûte/flûte en *sol*, 2 hautbois, clarinette en *si* bémol, clarinette en *si* bémol/clarinette en *mi* bémol, basson, basson/contrebasson, 4 cors, 2 trompettes, trombone, trombone/trombone basse, tuba, cloche plaque, rin japonais, vibraphone/crotales, grelots/vibraphone, piano, 5 violons, 2 altos, 2 violoncelles, 2 contrebasses.

Éditeur : Stockhausen Verlag

Durée : environ 73 minutes.

Toute l'œuvre se déploie à partir d'une « *Urgestalt* » (figure fondamentale) ou formule, qui fut composée en premier. Elle comprend treize hauteurs de son différentes, plus deux autres qui sont répétées à la fin. Aux treize hauteurs de son correspondent treize tempos, treize intensités, treize timbres, treize gestes de prière (plus deux gestes de clôture).

La formule possède cinq parties, séparées par des échos et par des silences. Dans sa forme de départ elle dure environ une minute.

La forme globale constitue une « projection » de la formule, dans toutes ses mesures et proportions, sur la durée d'une heure environ. Aux cinq parties de la formule correspondent, dans la forme globale, cinq sections durant approximativement douze, quinze, six, neuf et dix-huit minutes. Il existe en plus un moment transcendantal a-mesuré. La première section déploie et développe le rythme, la seconde les intensités, la troisième la mélodie, la quatrième l'harmonie et la cinquième la polyphonie. [...]

L'évolution des différentes durées repose sur des échelles d'intensités. Ces échelles comprennent soixante degrés, de l'extrême faible à l'extrême fort. Autant de degrés parviennent à être différenciés par le fait qu'un même son est joué simultanément par un nombre variable d'instruments : par exemple le premier degré est réalisé par une flûte seule *pianissimo*, le second degré par deux flûtes *pianissimo*, le troisième degré par une clarinette et un violon *pianissimo*... jusqu'au soixantième degré réalisé [dans la version pour grand orchestre] par quatre flûtes plus quatre hautbois plus quatre clarinettes plus quatre trompettes plus vingt-six violons jouant tous *fortissimo*.

Les gestes de prière sont exécutés de façon synchrone avec l'orchestre par une personne (ou deux) qui se trouve élevée sur une estrade au milieu de l'orchestre. Un geste exécuté dans la région du cœur, tout contre la poitrine avec les mains fermées, correspond à un *sol* du registre moyen, joué *pianissimo*, avec une durée maximale, et servant d'axe de symétrie à toute la pièce. Les gestes exécutés vers l'avant [...] correspondent aux crescendos, de *pianissimo* à *fortissimo*,

et sont divisés en soixante degrés. Lorsque les mains se lèvent ou se baissent, ce mouvement correspond aux modifications des hauteurs de son [...] à l'intérieur de trois octaves. Lorsque les mains se séparent, par paliers, simultanément, vers la droite et vers la gauche, ce geste correspond à une suite de durées diminuant de façon régulière. Différents gestes de prière sont utilisés de manière à être reliés aux timbres et aux tempi.

Grâce à cette relation étroite établie entre les gestes de prière et les paramètres sonores, les modifications purement musicales sont, au fur et à mesure que l'œuvre avance, perçues comme des prières.

Karlheinz Stockhausen

Karlheinz Stockhausen

Né en 1928, Karlheinz Stockhausen étudie le piano, la musicologie, la philologie et la philosophie au Conservatoire et à l'Université de Cologne, avant de participer en 1951 aux cours d'été de Darmstadt, où il enseigne de 1953 à 1974. Membre fondateur du Studio de Musique Électronique de Cologne en 1953, il suit les cours de phonétique de Werner Meyer-Eppeler à l'Université de Bonn (1954-1956), tout en dirigeant la revue *Die Reihe* (1954-1959). Professeur aux Kurse für neue Musik de Cologne (1963-1968), à l'Université de Pennsylvanie (1965), à l'Université de Californie (1966-1967), et à la Staatliche Hochschule für Musik de Cologne (1971-1977), Stockhausen poursuit une intense activité d'interprète, de théoricien et de conférencier. Du 14 mars au 14 septembre 1970, lors de l'Exposition universelle à Osaka, une vingtaine de solistes interprètent quotidiennement ses œuvres. Entre 1977 et 2003, il compose un cycle de sept opéras, *Licht*, sur les sept jours de la semaine. À partir de 2003 et jusqu'à sa mort en décembre 2007, il travaille au cycle *Klang*, sur les 24 heures du jour (dont 21 sont achevées). Son catalogue compte au total plus de 350 œuvres.

Kathinka Pasveer

Fille d'un chef d'orchestre par ailleurs enseignant au Conservatoire d'Amsterdam, Kathinka Pasveer est née à Zaandam (Hollande du Nord). Elle a fait ses études au Conservatoire de La Haye, où elle a travaillé avec Frans Vester et obtenu

un diplôme d'interprétation ainsi que le Prix Nicolai en 1983. Durant ses dernières années au Conservatoire, elle était parallèlement première flûte du Gewestelijk Orkest de Hollande. En décembre 1982, Karlheinz Stockhausen a été invité au Conservatoire Royal pour une série de concerts, de masterclasses et de conférences, ce qui a permis à Pasveer de collaborer avec Suzanne Stephens et le compositeur sur ses œuvres *Zeitmaße*, *Amour* et *In Freundschaft*. Stockhausen l'a ensuite invitée à travailler avec lui sur une nouvelle pièce pour flûte et six percussionnistes, qui a été composée en février et mars 1983 puis créée, après six mois de répétitions intensives, aux Journées Musicales de Donaueschingen en octobre de la même année. Cette pièce, *Kathinkas Gesang*, n'était autre que la scène 2 de *Samstag aus Licht*, que Pasveer a également interprétée lors de la création scénique de l'opéra à La Scala de Milan en mai 1984. L'année suivante, Stockhausen a écrit une nouvelle version de cette même pièce pour flûte et bande magnétique six pistes, qui a été créée par Pasveer à l'Ircam en mai 1985. Suite à ces premières collaborations, Stockhausen a commencé à introduire la flûte dans le cycle *Licht*. Stockhausen a travaillé avec Kathinka Pasveer pendant 25 ans (soit jusqu'à sa mort, en décembre 2007). Il a composé de nombreuses œuvres pour elle, qu'elle a toutes créées et dont plusieurs lui ont été dédiées. Parmi leurs nombreuses collaborations, on retiendra des rôles

dans les opéras *Montag aus Licht* (La Scala, 1988), *Dienstag aus Licht* (Opéra de Leipzig, 1993) et *Freitag aus Licht* (Opéra de Leipzig, 1996), sans oublier les créations d'*Orchester-Finalisten* (Théâtre Carré d'Amsterdam, 1996), de *Michaelion* (*Mittwoch aus Licht*, Théâtre du Prince-Régent de Munich, 1998) et de *Licht-Bilder* (scène 3 de *Sonntag aus Licht*, dans laquelle elle a été l'une des quatre solistes – Donaueschingen, 16 octobre 2004). Après *Licht*, Stockhausen a composé pour elle la version pour flûte de *Harmonien* (2006, créé le 13 juillet 2007 à la Sülzthalhalle de Kürten) et *Paradies* (2007, créé le 24 août 2009 à la Laeiszhalle de Hambourg), qui faisaient tous deux partie du cycle de musique de chambre *Klang*. En marge de son travail de flûtiste, Kathinka Pasveer a appris la partie de danseur-mime soliste dans *Inori* de Stockhausen, qu'elle a interprétée pour la première fois le 27 mai 1989 à la Philharmonie de Cologne avec l'Orchestre Gürzenich sous la direction du compositeur. Quand on lui demande de citer son œuvre favorite de Stockhausen, c'est d'ailleurs celle-ci qu'elle mentionne inmanquablement, la décrivant comme une pièce qui lui est « très chère », qu'elle « interprète » presque quotidiennement et qui s'apparente pour elle à « une sorte de méditation ». Elle joue aussi de mémoire la pièce de 83 minutes *Vortrag über HU* (une conférence chantée et mimée qui sert d'introduction à *Inori*), dont elle a enregistré les deux versions (allemande et anglaise) en vidéo, elle interprète la partie de danseur-

mime dans *Vision* (acte III, scène 2 de *Donnerstag aus Licht*) et elle a participé, en tant que soprano, à l'enregistrement de nombreuses œuvres de Stockhausen, dont la musique électronique pour *Dienstag aus Licht* (*Oktophonie*) et *Freitag aus Licht*, *Die sieben Lieder der Tage* (tiré de *Montag*), *Zwei Paare* (qui a vu le jour en 2000 en tant que bande originale du court-métrage *In Absentia* des frères Quay) et *Urantia* (la Dix-Neuvième Heure de *Klang*). Depuis 1998, Kathinka Pasveer enseigne l'interprétation des œuvres de Stockhausen dans le cadre des Cours Stockhausen organisés chaque été à Kürten. En 1983, elle a commencé à assister le compositeur dans la production de différents enregistrements et elle a appris, à son contact, les techniques de projection utilisées dans la plupart de ses œuvres. Depuis la mort de Stockhausen, elle a été projectionniste sonore lors de nombreuses représentations et elle a produit et mixé l'édition de ses œuvres complètes au disque. Stockhausen lui faisait suffisamment confiance pour lui avoir confié, avec Antonio Pérez-Abellán, la production des boucles des 24 couches sonores de son œuvre électronique *Cosmic Pulse* en 2006. Dépositaire de l'héritage de Stockhausen, Kathinka Pasveer partage aujourd'hui la direction de la Fondation Stockhausen pour la musique avec Suzanne Stephens.

Alain Louafi

Comédien et danseur, Alain Louafi a étudié la danse, le théâtre, le chant et

le yoga à Mudra, l'école de Maurice Béjart. Il a complété sa formation par des séminaires sur la danse (africaine, butoh), le théâtre (Pologne, Grotowsky – Japon, nô, kyôgen), les arts martiaux (Aikido, Kendo) et le yoga (André Van Lysebeth). Il a été l'interprète soliste de nombreux spectacles de Maurice Béjart – *Le Fils de l'air* (1972), *Le Théâtre et les dieux* (1973), *Golestan* (1976), *Héliogabale* (1977), *Costa Diva* (1980), *Fragments* (1984), *Cinq Nô modernes* (1985), *King Lear-Prospéro* (1994, 1995) – mais aussi de Micha van Hoek – *Antigone* (1973), *Les Vallées du songe* (1974) – de Caroline Carlson – *Rituel pour un Rêve de Mort* (1973) – de Jean-Paul Franssens – *Kotz* (1976) – ou de films – *L'Histoire du soldat* (RTBF), *Couleur Chair* (François Weyergans, Denis Hoopers, Laurent Terzieff), *Donnerstag* (WDR Köln), etc. Il participe à la création musicale contemporaine avec Georges-Elie Octors (*Voix, Gestes, Silences*, 1976), Pierre Henry (*Futuristie*, 1977), Karlheinz Stockhausen (*Inori* depuis 1974, *Licht* de 1980 à 2011). Il a travaillé aux côtés de Jean Marais, Maria Casarès, Jean-Claude Dreyfus, Jean-Louis Barrault, Madeleine Renaud, Laurent Terzieff, Natasha Parry. Depuis 1973, il a mis en scène ou réalisé les chorégraphies de nombreux spectacles. Parmi les plus récents, citons *Comédie* (Beckett, 1997), *Textes pour rien* (Beckett, 1997), *Huis-clos* (Sartre, 1997), *Fin de partie* (Beckett, 1999), *Shakti 2* (Montage de textes de Duras, Tchekhov et Arrabal, 2000), *Kyogen* (2001), *Vertiges* (montage, 2002), *Cavalier prend rhinocéros*

(Riparbelli, 2003), *Délire à deux* (Ionesco, 2004), *Don Juan* (Molière, 2005), *Chercher la femme* (montage, 2006), *Lysistrata* (Aristophane, 2007), *C'est pas un rêve* (montage, 2007), *Ricochet* (montage, 2008), *Kyogen* (2009), *Jeu double* (montage, 2010), *À cœur ouvert* (montage, 2011). Il a également participé à la création de nombreux spectacles en tant que collaborateur ou chorégraphe : *La Cuillère sale*, *Alopho*, *La Première Joie de Marie*, *De Piskijker*, *Candide*, *Don Quichotte*, *Rythme Rêve Mouvement*, *Pourquoi pas Prévert*, etc. Il a enseigné l'expression corporelle et le jeu théâtral à des acteurs, à des danseurs et à des chanteurs à Mudra (Bruxelles, Dakar), à l'INSAS (Bruxelles), au Studio Herman Terlinck (Anvers), à la Vlaamse Danse Academie (Bruges), au D.N.A d'Amsterdam. De 1992 à 1997, il est professeur principal de jeu théâtral à Rudra, l'École de Maurice Béjart de Lausanne. Il a enseigné à l'École de théâtre de Martigny de 1998 à 2007, au Conservatoire de Lausanne de 1993 à 2003 et au Conservatoire de Genève jusqu'en 2010. Il donne régulièrement des stages ou des masterclasses en Russie, en France, en Belgique, en Hollande et en Allemagne.

Wolfgang Lischke

Depuis ses débuts au Festival de Salzbourg en 2006, Wolfgang Lischke s'est imposé comme l'un des chefs les plus en vue de sa génération. Né en 1970 à Munich, il a étudié le piano et le trombone avant de se tourner vers la direction pour finalement obtenir, en 1988, l'équivalent

allemand d'un master de musique. Après plusieurs engagements dans de petits opéras, Wolfgang Lischke a été nommé premier directeur musical adjoint de l'Opéra de Bonn par Roman Kofman. Durant son mandat, il a été responsable de la quasi totalité des programmes de l'opéra – parmi ses principaux projets au cours de cette période, on peut notamment mentionner *Le Songe d'une nuit d'été* de Britten (mise en scène de Silviu Purcarete), *Orphée et Eurydice* de Gluck (mise en scène de Dietrich Hilsdorf), *Faust* de Gounod (mise en scène de Vera Nemirova), *L'Italienne à Alger* de Rossini (mise en scène d'Andrea Schwalbach) et les créations mondiales de *Freax* de Moritz Eggert (mise en scène de Christoph Schlingensief) et *Die Irre* de Jan Müller-Wieland (mise en scène de Werner Schröter). En tant que chef d'orchestre, Wolfgang Lischke porte un intérêt particulier à l'interprétation de la musique contemporaine. Depuis 2003, ses fonctions de directeur musical de « Bonn Chance ! » (une série d'opéra expérimental soutenue par l'Opéra de Bonn et le ministère de la Culture de la République Fédérale d'Allemagne) ont permis de l'entendre régulièrement à la tête de l'ensemble de musique contemporaine Musikfabrik. Après que Peter Eötvös (qu'il avait assisté à plusieurs occasions) l'eut présenté à Karlheinz Stockhausen, Wolfgang Lischke a commencé à collaborer de façon étroite avec le compositeur. Leur association a notamment permis à Lischke d'être applaudi dans *Mixtur* (version de 2003), dont il a assuré

la création mondiale à la tête de l'Orchestre symphonique allemand de Berlin au Festival de Salzbourg en 2006. D'autres invitations ont de nouveau conduit Lischke à diriger l'Orchestre symphonique allemand de Berlin et, à plusieurs reprises, l'Orchestre de Chambre et l'Orchestre Philharmonique de la Radio d'Hilversum. Il a également été applaudi avec des orchestres et des ensembles aussi renommés que l'Orchestre Symphonique de la Radio de Vienne, l'Orchestre Symphonique de la WDR de Cologne, l'Orchestre Beethoven de Bonn, l'Orchestre Symphonique de Wuppertal, l'Orchestre Philharmonique de la NDR à Rostock, l'Orchestre Symphonique de Munich, l'Ensemble intercontemporain, l'Ensemble Modern, l'ensemble Musikfabrik, l'Ensemble Recherche et l'ensemble Plurale. En 2009, Wolfgang Lischke s'est produit à travers toute l'Europe tout en continuant de collaborer avec l'Opéra de Bonn en qualité de chef invité.

Thierry Coduys

Artiste polyvalent, musicien, spécialiste des nouvelles technologies, Thierry Coduys s'intéresse en particulier aux projets liant interactivité et art contemporain. Depuis 1986, il collabore étroitement avec des compositeurs, il réalise de nombreuses créations et concerts avec l'avant-garde de la musique contemporaine (Karlheinz Stockhausen, Steve Reich...) où il élabore des dispositifs électroacoustiques et informatiques.

Après un passage de quelques années à l'Ircam, il devient l'assistant de Luciano Berio. Ces différentes expériences le conduisent en 1999 à fonder La kitchen, plateforme technologique, afin de proposer aux créateurs un lieu de recherche et de création artistique où technologie et recherche sont pensées et intégrées comme un unique paradigme. Lieu ouvert à tous les artistes, La kitchen s'est investie dans tous les champs de la création (la musique, la danse, le théâtre, la vidéo, les arts plastiques, le réseau). Fort de cette expérience, Thierry Coduys entame en 2007 avec Le Hub une activité indépendante pour poursuivre ses travaux sous un format nouveau, flexible et ouvert. Le Hub est aussi bien un centre de réflexion et d'activité que le moyeu d'un réseau étendu regroupant tous les secteurs de la création contemporaine. Thierry Coduys est l'assistant de Pascal Dusapin depuis 2002 et collabore depuis 2000 avec Ivan Fedele. Il travaille avec Marc Monnet depuis les années quatre-vingt ou encore avec le metteur en scène Jean-François Peyret depuis 2001. Il collabore avec l'OSEO en tant qu'expert technologique pour l'aide à l'innovation. Il est également responsable de la majeure Scénographie sonore à l'École Louis-Lumière. Enfin, depuis une dizaine d'années, il dirige le développement d'une nouvelle interface graphique, lanniX, logiciel inspiré de l'UPIC de lannis Xenakis.

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain réunit 31 solistes partageant une même passion pour la musique du XX^e siècle à aujourd'hui. Constitués en groupe permanent, ils participent aux missions de diffusion, de transmission et de création fixées dans les statuts de l'Ensemble. Placés sous la direction musicale de Susanna Mälkki, ils collaborent, au côté des compositeurs, à l'exploration des techniques instrumentales ainsi qu'à des projets associant musique, danse, théâtre, cinéma, vidéo et arts plastiques. Chaque année, l'Ensemble commande et joue de nouvelles œuvres, qui viennent enrichir son répertoire et s'ajouter aux chefs-d'œuvre du XX^e siècle. En collaboration avec l'Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique (Ircam), l'Ensemble intercontemporain participe à des projets incluant des nouvelles techniques de génération du son. Les spectacles musicaux pour le jeune public, les activités de formation des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs ainsi que les nombreuses actions de sensibilisation des publics traduisent un engagement profond et internationalement reconnu au service de la transmission et de l'éducation musicale. Depuis 2004, les solistes de l'Ensemble participent en tant que tuteurs à la Lucerne Festival Academy, session annuelle de formation de plusieurs semaines

pour des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs du monde entier. En résidence à la Cité de la musique (Paris) depuis 1995, l'Ensemble se produit et enregistre en France et à l'étranger où il est invité par de grands festivals internationaux. *Financé par le ministère de la Culture et de la Communication, l'Ensemble reçoit également le soutien de la Ville de Paris.*

Flûtes

Sophie Cherrier
Emmanuelle Ophèle

Hautbois

Philippe Grauvogel
Didier Pateau

Clarinettes

Jérôme Comte
Alain Damiens

Bassons

Paul Riveaux
Pascal Gallois

Cors

Jens McManama
Jean-Christophe Vervoitte

Trompettes

Antoine Curé
Jean-Jacques Gaudon

Trombones

Jérôme Naulais
Benny Sluchin

Percussions

Gilles Durot
Samuel Favre
Victor Hanna

Violons

Jeanne-Marie Conquer
Hae-Sun Kang
Diégo Tosi

Alto

Grégoire Simon

Violoncelles

Éric-Maria Couturier
Pierre Strauch

Chef assistant

Oliver Hagen

Musiciens supplémentaires

Cors

Jérôme Flaum
Pierre Turpin

Tuba

Jérémie Dufort

Rin japonais

Susan Stephens

Piano

Géraldine Dutroncy

Violons

Nathalie Shaw
Constance Ronzatti

Altos

Laurent Camatte
Carole Dauphin

Contrebasses

Axel Bouchaux
Nicolas Crosse

Et aussi...

> CONCERTS

DIMANCHE 18 MARS, 16H30

Anton Webern

Fünf Sätze op. 5

Peteris Vasks

Distant Light

György Ligeti

Quatuor à cordes n° 1 « Métamorphoses nocturnes »

Richard Strauss

Métamorphoses

Les Dissonances

David Grimal, direction, violon

JEUDI 22 MARS, 20H

Franco Donatoni

Tema

Johannes Boris Borowski

Second / création française

Pierre Boulez

Éclat/Multiples

Arnold Schönberg

Suite op. 29

Ensemble intercontemporain

Pierre Boulez, direction

MERCREDI 25 AVRIL, 20H

Marc-André Dalbavie

Palimpseste

Igor Stravinski

Huit Miniatures instrumentales

Concertino, pour 12 instruments

Maurice Ravel

Trois Poèmes de Stéphane Mallarmé

Lu Wang

Siren Song / création française

Luciano Berio

Folk Songs

Ensemble intercontemporain

Alain Altinoglu, direction

Nora Gubisch, mezzo-soprano

> SALLE PLEYEL

MARDI 14 FÉVRIER, 20H

Pollini Perspectives

Ludwig van Beethoven

Sonate n° 24 op. 78 « À Thérèse »

Sonate n° 25 op. 79 « Alla tedesca »

Sonate n° 26 op. 81a « Les Adieux »

Sonate n° 27 op. 90

Karlheinz Stockhausen

Klavierstück

Maurizio Pollini, piano

> SPECTACLE JEUNE PUBLIC

MERCREDI 21 MARS, 15H

Stéréoptik

Dessin, manipulation et musique live

À partir de 7 ans

Jean-Baptiste Mailliet, musique

Romain Bermond, dessin

> PRATIQUE MUSICALE

Musique et environnement

Cycle de 10 séances, le mardi,

du 27 mars au 26 juin

> CITÉSCOPIE

DU VENDREDI 16 AU DIMANCHE 18 MARS

Les métamorphoses

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

> Sur le site Internet

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

... de regarder un extrait vidéo dans les « Concerts » :

Gruppen pour trois orchestres de Karlheinz Stockhausen par l'Ensemble intercontemporain et l'Orchestre du Conservatoire de Paris, David Robertson, Peter Eötvös, Pierre Boulez (direction) enregistré à la Cité de la musique en 1998

... d'écouter un extrait audio dans les « Concerts » :

Mixtur : petite version, ordre rétrograde de Karlheinz Stockhausen par l'Ensemble intercontemporain, Jonathan Nott (direction) enregistré à la Cité de la musique en 2004 • *Kontakte* par les Solistes de l'Ensemble intercontemporain, Karlheinz Stockhausen (direction) enregistré en 2004

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique, et les partitions correspondantes peuvent être consultées.)

... de regarder dans les « Dossiers pédagogiques » :

La musique allemande après 1945 : Karlheinz Stockhausen dans les « Repères musicologiques »

> À la médiathèque

... d'écouter avec la partition :

Inori de Karlheinz Stockhausen par le Sinfonie-Orchester des Südwestfunks Baden-Baden sous la direction du compositeur

... de lire :

Conversations avec Stockhausen de Jonathan Cott • *La Musique, architecture du temps* de François Decarsin